

## **Transmettre - mutations et malaises**

Martine Gruère-Arnaud

### **Transmettre ?**

Face à cette question, j'ai découvert que l'essentiel de ma vie professionnelle, associative et personnelle avec mon statut actuel de grand-mère a été consacré à « la transmission »

Professeur de « la psychologie de l'enfant » dans des Centres de Formation d'Éducateurs de Jeunes Enfants : je transmettais les savoirs des autres.

Directrice pendant 15 ans de l'École des Parents et des Éducateurs d'Ile de France (EPE), nous avions pour mission « d'aider les parents à être parents » ; Il s'agissait d'écouter, de donner la parole à chacun, d'informer mais aussi de transmettre « les bons savoirs » que nous pensions utiles pour l'exercice de ces responsabilités éducatives.

Avec la Création du N° Vert National « Fil Santé Jeunes » (FSJ) ce sont les jeunes appelants qui nous ont placés en position de Transmetteurs : ils étaient à la recherche « d'adultes » qui les éclairent, les informent, les aident à avancer dans leurs chemins.

La Fondation de France (où j'ai là aussi travaillé pendant 15 ans) assure la transmissions de « dons » ; elle est l'intermédiaire entre le donateur/fondateur et ceux qui les reçoivent, en général des associations.

Et me voici impliquée dans l'association OLD'UP (Les vieux debout) qui a l'ambition de « Donner du sens et de l'utilité à l'allongement de la vie ». Il s'agit de découvrir, de partager, de témoigner de cette aventure qui n'a jamais auparavant existé dans l'histoire de l'humanité et qui touche tous les Continents : le prolongement de nos vies – peut-être jusqu'à 100 ans et plus, en suffisamment bonne santé malgré de nombreux mini handicaps pour une majorité d'entre nous.

Par notre existence même, éventuellement par nos choix, nos paroles et actions nous « transmettons » des messages à ceux qui nous suivent...et qui parfois nous regardent, nous écoutent. Peut-être incarnons-nous leur avenir ? Nous qui vivons sans que la génération précédente nous ait transmis un « comment vivre cet âge »

Nés dans la deuxième moitié du XXe siècle, nous sommes une génération témoin engagée dans deux transformations radicales : le fonctionnement des familles du fait de la mise en question de « l'Autorité » et la longévité accrue de nos vies.

Ces transformations radicales, en cours, touchent ou concernent les individus, les familles, la société, à des rythmes variés. Elles ont un impact direct sur « les modalités de la transmission ». Il ne s'agit pas tant de savoir que transmettre, quoi transmettre, mais comment transmettre.

## **Pour nous, les plus âgés, que comprendre de ces changements radicaux ?**

Quelles questions, quels malaises, quelles adaptations supposent le passage d'un ordre hiérarchique/vertical à un ordre démocratique/ horizontal et la nouvelle longévité de nos vies ?

### **Du vertical à l'horizontal :**

C'est en interrogeant l'histoire de l'Ecole des Parents et des Educateurs (EPE), en lisant sa Revue que j'ai découvert cette mutation anthropologique qui se jouait quasiment sous mes yeux.

L'Ecole des Parents a été créée en 1929 par des parents souhaitant au mieux assumer leurs responsabilités éducatives.

En 1989 -arrivée depuis peu dans cette association-, par curiosité j'ai consulté les premiers numéros de la revue «l'Ecole des Parents» qui dataient de 1949 et j'en ai comparé les contenus avec ceux qui venaient de paraître : en 1988-89.

En 1949, les familles sont constituées -implicitement ou explicitement- d'un père qui travaille, d'une mère au foyer et d'enfants en grand nombre (il s'agit du public de l'EPE). Comme l'a dit Boris Cyrulnik : «Les hommes à la production, les femmes à la reproduction»

- Le Père : considère que l'éducation des jeunes enfants ne le concerne pas, il s'en occupera plus tard. Incontestable détenteur de l'Autorité, il dialogue difficilement avec sa femme.
- Celle-ci est cantonnée à son rôle de Mère plutôt que femme. Elle n'est pas supposée s'en plaindre
- L'enfant « doit obéir, ne pas casser ses jouets, se laver, être propre...sinon il subit des sanctions de toutes sortes depuis la gronderie jusqu'aux coups et au martinet ». C'était l'objet le plus vendu à cette époque en France.

Pour tous, l'EPE incite à l'écoute, au dialogue, au respect de chacun

En 1989 : Il n'est plus possible de trouver UN modèle de famille.

Les parents sont en général indifférenciés. Lorsque les places du père ou de la mère sont citées c'est souvent pour s'interroger sur elles : «Ce père très maternel».

Institutions et enfants prennent le relais des parents. Ce sont souvent ces derniers –les enfants - qui clarifient les situations, rassurent les adultes qui les entourent, et parfois même les conseillent... Ainsi à la fin d'un article : « L'institutrice est perplexe, mais les enfants ont des talents insoupçonnés de psychologues ».

Grace à cette « étude » modeste j'ai été témoin de ce qui se sait aujourd'hui «Nous sommes sortis en Occident d'une transmission liée à des millénaires de patriarcat qui assurait la

reproduction de la lignée, la pérennité des traditions, le plus souvent dans la négation des singularités» (1)

Ce qui créait l'autorité du Père, ce n'était pas d'avoir plus d'autorité que la mère sur les enfants, c'était d'abord d'avoir de l'autorité sur cette épouse et mère.

Nous sommes depuis près de 40 ans dans une société où l'égalité des hommes et des femmes s'est complétée de l'égalité des pères et des mères. Un monde où il n'existe plus de chef de famille, père et mère disposant des mêmes droits et devoirs.

C'est d'une autorité nouvelle qu'il s'agit : de consensus, d'exercice commun. Une autorité singulière mais exercée à plusieurs.

Cette évolution a modifié les comportements et l'organisation des couples mais elle n'a touché que progressivement l'espace culturel : les représentations des rôles, qui gardent un grand pouvoir d'inertie.

Nous sommes dans une période intermédiaire où les différents modèles se côtoient, c'est pour cela qu'il y a malaise. Les différents points de vue cohabitent et s'affrontent. Certaines cultures et familles maintiennent le modèle du Père à l'Autorité incontestable. D'autres familles, en nombre, vivent dans des transitions, des transactions incertaines, complexes et souvent inconfortables. D'autres enfin ont pu instituer au sein du couple des rôles complémentaires satisfaisants pour tous.

Nous sommes dans un monde où les enfants, souvent uniques, ont également changé de place. Le plus souvent désirés, leur place est devenue centrale dans l'histoire du couple et pour chacun des parents. Lorsque l'emploi et les relations conjugales sont fragiles, seul le lien de filiation est solide.

Qu'en est-il de la transmission dans ce bouleversement des statuts, des rôles mais aussi des savoirs beaucoup plus incertains qu'il y a 50 ans ? La famille comme les institutions sont touchés par cette mutation, largement accrue aujourd'hui par l'avènement des réseaux sociaux.

A l'image des enfants, les adultes surchargés échappent difficilement à l'emprise du présent : du «tout, tout de suite» à l'invasion par les interpellations professionnelles et familiales qui exigent une réponse immédiate de fait ou grâce aux nouveaux modes de communication. Il faut avoir son Smartphone toujours près de soi.

La transmission par laquelle le passé est supposé éclairer le présent et construire l'avenir perd alors tout son sens. Structurer le temps, transmettre la culture, les valeurs, l'expérience de métier parfois, l'appartenance religieuse ou idéologique relevait pour l'essentiel des missions de la famille, des anciens en particulier ou d'institutions sociales telles que l'école, le travail ou la religion.

Comment assumer cela aujourd'hui, comment malgré cette évolution contribuer à construire des adultes ?

Le malaise de la transmission ne porte pas simplement sur les valeurs ou la culture mais sur l'acte de transmettre lui-même. Comment transmettre un message chargé de sens sans s'imposer, sans l'imposer ? «Plus de maître» proclamait-on en mai 68. Toute une génération dénonçait ainsi la violence de la transmission, le poids écrasant de l'autorité des maîtres et des pères. Le mandarinat a été violemment contesté.

Comme si on ne pouvait transmettre sans abuser de son pouvoir, de son ascendance, en affirmant le poids du destin.

Cette génération de «68» a ainsi participé –sous une autre forme- à la promotion du «self made man», fondé sur le rêve de se construire par ses seuls efforts en s'affranchissant de toute dette.

La contrepartie de cette liberté –qui se veut sans références aux traditions, aux transmissions - c'est qu'un grand nombre de jeunes ont souffert/souffrent d'une difficulté à s'orienter, à choisir et ont paradoxalement le sentiment de ne pas maîtriser leur vie.

L'absence de transmission est aujourd'hui tout aussi violente qu'a pu l'être autrefois l'autorité des pères et des maîtres.

L'absence d'appui familial, social et culturel affecte en profondeur le sentiment d'identité.

Tobie Nathan, ethnopsychiatre qui a reçu une cinquantaine de jeunes en risque de radicalisation écrit à ce sujet dans son livre «Les âmes errantes» :

*«J'ai remarqué une «fragilité au djihadisme» chez les jeunes gens dont les histoires familiales et personnelles sont caractérisées toutes deux par un déficit d'appartenance culturelle : défailante à la première génération, filiation flottante à la suivante. Voilà le sésame des « âmes errantes » devenues proies faciles d'une radicalité religieuse montante. (...) Une «âme errante» n'erre pas longtemps. Lorsqu'elle est identifiée par ceux qui l'ont repérée et veulent la convaincre de rejoindre leurs rangs, leur religion, leur combat c'est pour elle le sentiment que « voici enfin des gens pour qui mon existence présente un intérêt.*

*Est-il possible de concevoir un être délié ? Certes non.»*

Si la transmission est nécessaire, est-il possible, souhaitable, de la concevoir de plus en plus horizontale, fondée sur l'échange et des réciprocités incertaines ? Sans recours aux compétences, à l'expérience cumulées au cours des années ? Il s'agirait d'une transmission étayée sur le plaisir du partage, sur l'amour et non plus sur le pouvoir, l'emprise en particulier des hommes sur les femmes.

## Une nouvelle longévité

Le malaise de la transmission est lié à la difficulté de s'inscrire dans la différence des générations, à la peur de vieillir et d'assumer son rôle d'ainé, à la difficile acceptation de mourir, de céder sa place à d'autres que soi.

L'injonction de «rester jeune» et de vivre le plus longtemps possible dans le sentiment de toute-puissance propre à la jeunesse, porte le vœux de changer l'ordre naturel des choses et d'en finir une fois pour toutes avec l'horreur du vieillissement et de la mortalité.

En effet, le goût de transmettre suppose d'envisager le temps de notre disparition. A condition de reconsidérer la «grandeur de la mort» et de lui donner une place dans notre culture au lieu de l'esquiver et de la passer sous silence.

Avons-nous –en tant que vieux -avec notre compétence de «vieux»- une place, un rôle, une légitimité dans la transmission ? Mais pour quoi, à quelles fins transmettre ?

De façon moins visible qu'avant, dans beaucoup de familles, les grands-parents sont presque mis en demeure par leurs enfants devenus parents «d'être des agents de la transmission familiale». Ils contribuent ainsi au renforcement d'un positionnement social identitaire.

Les travaux de Bernard Lahire, sociologue (présentés récemment dans un article de Télérama) intitulés «Enfances de classe. De l'inégalité parmi les enfants»(2) montrent que :

*«Au-delà des conditions de vie, différentes selon les enfants, c'est la «pédagogie invisible» pratiquée à la maison qui constitue la principale inégalité entre les élèves de maternelle. Les inégalités proviennent avant tout de l'accès à tous ces outils que l'homme depuis l'Homo Sapiens a su fabriquer et transmettre de génération en génération, que ce soit des mètres carrés d'appartement, des voitures, des loisirs ou des savoirs, de l'ironie ou un bilinguisme intégré, l'explication des règles et non leur imposition...»*

Les grands-parents représentent la mémoire des origines. Par leur vie, par ce qu'ils racontent, ils témoignent de l'Histoire «*Tu me raconteras quand tu avais vu Jésus ?*» demande Victor, 5 ans à son grand-père... et de l'Avenir ? Sébastien à 3 ans après avoir vu les photos de lui bébé «*et maintenant je veux voir les photos de quand je serai un Monsieur*»

Les vieux, les arrière grands-parents perdent souvent cette place privilégiée attribuée en priorité aux grands-parents. Ils existent de moins en moins. Et pourtant les vieux, qu'ils le disent, l'assument ou le cachent- se le cachent - souhaitent «transmettre». Détenteurs de l'expérience de leur vie, porteurs de valeurs, de convictions, ils souhaitent –pour une majorité d'entre eux -faire ce don aux générations suivantes et les aider ainsi à construire leur vie. Ils souhaitent laisser une empreinte, ne pas mourir complètement lors de leur mort...

Paule G, ancienne journaliste, a retrouvé à 91 ans sa capacité et son plaisir à écrire et publier. Son 3<sup>e</sup> livre vient de sortir «La mort ? Parlez-moi d'autre chose !»(4) ; Sa fille âgée de plus de 60 ans témoin de sa vitalité lui a dit récemment «*Merci, tu m'as rendu un avenir*»

Françoise S, 88 ans, parlant de la dernière guerre mondiale à des enfants en école primaire «*j'avais 8 ans comme vous*»...«*Les allemands défendaient leur patrie* »...«*mon cousin était dans la résistance*»...Autre que l'enseignante, ses interventions apportent des éclairages différents, suscitent beaucoup d'échanges, d'intérêt et de plaisirs partagés.

Nous les vieux, sommes parties prenantes d'une arborescence qui nous précède et se poursuivra. Nous sommes témoins vivants de cette arborescence ; une branche dans un arbre. Nous sommes un rouage.

On peut «choisir» de ne pas transmettre tout mais on ne peut pas ne pas transmettre

Les meubles, les objets qui nous entourent sont chargés d'histoire : «la lampe de ton arrière grand-mère», «la maison de ton grand-oncle»... Nous transmettons du symbolique, des valeurs, des rites, le mythe familial fondateur par des comportements, des pratiques, des allusions, des réponses à des questions plus que par des discours espérant convaincre, venus d'une Autorité que nous n'avons plus et que nous ne revendiquons pas.

### **Une transmission horizontale ?**

Du fait de notre âge, de tous les changements évoqués – en particulier la nouvelle horizontalité entre générations – nous pouvons être déconcertés par des réactions de nos petits-enfants, des enfants en général. L'absence d'intérêt ou le rejet pour ce que nous disons de la part des adultes qui nous entourent -nos enfants devenus parents-, nous étonne moins ; peut-être parce que nous l'avons vécu à âge égal ?

Joseph, 2 ans 1/2 interpelle son grand-père –appelé en principe GrandPa par tous- «*Jean-Pierre, tu te trompes !*» et quelques années plus tard «*Toi, tu sais rien !*» (son grand-père est «juste» Professeur Emérite d'une Grande Ecole).

Arthur (5 ans) questionne sa grand-mère en visite chez lui «*Pourquoi tu viens ?*»

Questionner ainsi, réagir ainsi, était tout à fait impensable lorsque nous étions enfants et que nous nous adressions à nos grands-parents.

Nous sommes également déstabilisés par leur usage quotidien des tablettes, de langages, de techniques, de tout ce qui se joue sur les réseaux sociaux.

Comment espérer «transmettre» face à ce nouveau monde si ce n'est en apprenant d'eux ?

Grâce à OLD'UP –par nos débats, nos réflexions partagées, nos recherches –tant internes, sur les changements que nous subissons que sur les évolutions technologiques ou autres de la société, -nous sommes conscients d'être des «apprentis centenaires», des premiers de cordée dans cet allongement de la vie qui nous est donné et que nous découvrons avec beaucoup d'intérêt et de bonheur, souvent. Grâce aux progrès de la médecine, de l'alimentation... et malgré nos multiples et mini handicaps nous vivons une bonne longévité. C'est possible. C'est ce que nous souhaitons promouvoir et transmettre.

Nous refusons d'être exclusivement un/une «Has been». Nous sommes d'accord pour porter le passé, pour témoigner –en particulier des moments d'émotion, précieux à partager - mais *«Je ne veux pas être momifiée»* dit Marie-Françoise Fuchs, fondatrice de OLD'UP *«Je suis en chemin, je ne suis pas finie ; je suis en construction comme les jeunes»*.

Comme eux, notre corps change. Vivant la transformation que notre corps vieillissant nous impose, nous partageons avec les adolescents un sentiment très fort qui nous rend plus sensibles les uns aux autres et ainsi plus aptes à communiquer hors les mots. Chacun de sa place se répond et peut féconder l'avenir de l'autre. Tout récemment ma petite-fille Alexia, 12 ans, m'a interrogée au moment du coucher, dans le noir, sur le cycle de la vie et a terminé notre échange par *«et toi, tu vas bientôt mourir ?»*

Comme les jeunes, nous avons perdu la sécurité, les certitudes, *«franchir les 90 ans c'est subir une crise, des crises successives, il faut se réaménager constamment»* m'a confié hier Bernadette A, qui a 92 ans.

Par hasard, en 1995, à l'Ecole des Parents nous avons simultanément créé 2 services téléphoniques : «Fil Santé Jeunes» et «Allo Grands-parents». A la différence des parents qui nous appelaient sur «Inter Service Parents», ces deux publics –jeunes et grands-parents avaient les mêmes attentes, les mêmes exigences. Cela nous a beaucoup surpris.

Ils voulaient être entendus «en tant que personne entière» ; Ils contestaient l'anonymat de l'écouter car ils voulaient le retrouver lors d'un appel ultérieur, poursuivre leur échange et ils se posaient et nous posaient la même question *«A quoi ça sert la vie ?»*

Nous les «Vieux», nous disposons de temps, nous sommes disponibles, nous avons du recul. Sans autorité, nous ne jugeons plus comme avant. Nous pouvons accueillir des confidences, des excentricités en toute bienveillance. Nous pouvons partager nos questionnements, nos déceptions, nos peurs... nous pouvons explorer de nouveaux mondes, nous lancer dans de nouvelles aventures qui touchent à l'art, à la spiritualité, concernent des engagements citoyens... et témoigner et transmettre.

Nous restons vivants, curieux, engagés dans des « transmissions » que nous espérons utiles aux générations actuelles et à venir...

### **En guise de conclusion ?**

J'ai évoqué deux mutations. Les questions qu'elles posent aujourd'hui, les malaises qu'elles engendrent touchent à la société entière.

L'horizontalité est le fondement de la Démocratie ; elle ne peut s'exercer qu'à condition de débats fructueux.

La longévité pose la question aigüe de la répartition des étapes de la vie entre phases «actives» productrices de richesses et phases dépendantes de cette production. L'allongement de la vie de près de 30 ans, l'augmentation du nombre de retraités en suffisamment bonne santé, vont susciter des changements inéluctables.

D'autres mutations sont en cours, au moins aussi importantes : l'invasion du monde par les nouvelles technologies et, bien sûr, l'évolution du Monde, de la Terre, et la nécessité, l'urgence de retrouver un équilibre écologique

Transmettre, donner du sens, des repères, paraît indispensable dans ce contexte bouleversé où pourtant les besoins de base des humains que nous sommes restent inchangés –besoins d'être reconnu, aimé, besoin d'être lié et relié, d'habiter, de se nourrir...-

*«Transmettre est un devoir»* m'a dit un ami qui a pensé spontanément *«aux horreurs de la guerre»*- ; *«Transmettre, cela se joue d'abord par l'inconscient»* m'a dit une amie touchée par des problèmes incompréhensibles de filiation ; *«Transmettre ? J'ai tout raté»* m'a dit cette femme très profondément catholique dont les enfants et petits enfants n'ont aucune pratique religieuse.

Tous, nous sommes en interrogations sur « comment et quoi transmettre » lorsque nous en avons l'opportunité

Pour ma part, j'ai très souvent transmis cette phrase -qui m'est précieuse - de Nietzsche (6):

«Il faut avoir encore du chaos en soi pour accoucher d'une étoile qui danse»

Martine Gruère-Arnaud Vice-présidente de OLD'UP, psychologue

[jpmgruere@gmail.com](mailto:jpmgruere@gmail.com)

1 villa Violet. 75015 Paris



## **BIBLIOGRAPHIE**

- (1) Nathalie Sarthou-Lajus , «Le goût de transmettre» Etudes 2008/2 un article très riche dont je me suis beaucoup inspirée
- (2) Tobie Nathan «Les âmes errantes» Ed Le livre de Poche
- (3) «Enfances de classe. De l'inégalité parmi les enfants» Collectif dirigé par Bernard Lahire. Ed du Seuil (extraits parus récemment dans un article de Télérama)
- (4) Paulr Giron «La Mort ? Parlez-moi d'autre chose !» Ed In Press OLD'UP
- (5) «Vis ma Vie» en clinique de soins et de réadaptation» OLD'UP et Korian
- (6) « Ainsi parlait Zarathoustra » Friedrich Nietzsche

Cet article est issu d'une conférence proposée par l'association «Psychologie et Vieillesse» (Rennes) dans le cadre d'un Colloque «TRANSMETTRE Traverser le temps et les générations» organisé les 14 et 15 novembre 2019 à Saint-Malo.

Les Actes de ce Colloque seront publiés au printemps 2020.

## ***TRANSMETTRE –MUTATIONS ET MALAISES***

**Résumé :** En quelques décennies, les modalités permettant de « Transmettre » les savoirs, les valeurs...ont été bouleversées. Les émergences progressives de l'horizontalité, de la démocratie au sein des familles et de la Société d'une part et de la nouvelle longévité des vies d'autre part ont suscité questions et malaises. Comment transmettre sans incarner une réelle autorité ? Comment transmettre encore lorsqu'on est un vieux ?

**Mots-clés :** Vieux/ Autorité/ horizontalité/ longévité